

SÉBASTIEN VINCENT

ILS ONT ÉCRIT LA GUERRE



vie éditeur

ILS ONT ÉCRIT LA GUERRE
LA SECONDE GUERRE MONDIALE
À TRAVERS DES ÉCRITS DE COMBATTANTS
CANADIENS-FRANÇAIS
de Sébastien Vincent
est le neuf cent dix-septième ouvrage
publié chez
VLB ÉDITEUR
et le quatre-vingt-neuvième de la collection
« Études québécoises »
dirigée par Robert Comeau.

Qu'il me soit permis de remercier ceux qui ont concouru à la gestation et à l'achèvement de cet essai. J'ai bénéficié d'une subvention du Conseil des Arts du Canada grâce à laquelle j'ai pu me consacrer à temps plein à mes recherches pendant quelques mois. J'ai aussi obtenu une aide financière de la défunte Chaire Hector-Fabre d'histoire du Québec de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), dont l'axe de recherche sur les Québécois face aux guerres a permis une (trop brève) avancée en histoire militaire au Québec. Ma reconnaissance sincère va aussi à Robert Comeau, directeur de mon mémoire de maîtrise, et à l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau. Serge Bernier, directeur de la Direction-Histoire et Patrimoine (DHP) de la Défense nationale du Canada, a révisé mon manuscrit ; il avait apporté, avec Magda Fahrni, professeure au département d'histoire de l'UQAM, de judicieux commentaires lors de l'évaluation du mémoire. J'ai aussi bénéficié des commentaires judicieux de Robert Laliberté, responsable des essais chez VLB éditeur, du journaliste et historien Pierre Vennat et de Pierre Schoentjes, professeur de littérature à l'Université de Gand et lecteur attentif de la littérature de la Grande Guerre. Mon appréciation va aussi au major Michel Litalien et à l'historienne Béatrice Richard pour des références généreusement fournies lors d'un colloque tenu à l'UQAM, ainsi qu'au journaliste et romancier Richard Héту pour les informations qu'il m'a transmises sur la vie de l'écrivain Jean Vaillancourt. Merci à Mélanie Hubert, Amélie Saint-Germain et Daniel Vincent pour leurs commentaires pertinents ainsi qu'à Dominic Valois, pour son soutien technique. Enfin, j'ai une tendre pensée pour ma douce Marie-France, autre lectrice qui, une fois encore, a accepté de jouer le rôle de veuve de l'histoire et de mère de famille monoparentale lors de mes longues séances d'écriture, de jour comme de nuit!

Vous pouvez joindre l'auteur à l'adresse électronique suivante :
svincent16@hotmail.com

Tout au long de l'ouvrage, j'emploie le nom « Canadien français » et l'adjectif « canadien-français », utilisés à l'époque de la Seconde Guerre mondiale pour désigner les francophones du Québec et ceux du reste du Canada. Le terme « Québécois » s'étant répandu durant la Révolution tranquille, son emploi s'apparenterait ici à un anachronisme.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

ILS ONT ÉCRIT LA GUERRE

DU MÊME AUTEUR

Laissés dans l'ombre. Les Québécois engagés volontaires de 39-45, Montréal, VLB éditeur, 2004.

SÉBASTIEN VINCENT

ILS ONT ÉCRIT LA GUERRE

LA SECONDE GUERRE MONDIALE
À TRAVERS DES ÉCRITS DE COMBATTANTS
CANADIENS-FRANÇAIS

v1b éditeur

Une compagnie de Quebecor Media

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne-Maude Théberge

Photo de la couverture: *Personnel of the Stormont, Dundas and Glengarry Regiment writing letters*, Bibliothèque et Archives Canada, Ken Bell, Collection Canada Dept. of National defence, PA-177596.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Vincent, Sébastien, 1972-

Ils ont écrit la guerre

(Études québécoises)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89649-078-3

1. Guerre mondiale, 1939-1945 – Récits personnels canadiens. 2. Guerre mondiale, 1939-1945 – Participation des Canadiens français. 3. Militaires – Québec (Province) – Biographies. 4. Écrits d'anciens combattants canadiens. I. Titre.
II. Collection: Études québécoises.

D811.A2V562 2010 940.54'81714 C2009-942720-6

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél.: 450 640-1237
Télééc.: 450 674-6237
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la Belgique et la France:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télééc.: 01 43 54 39 15
Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet: www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télééc.: 022 343 46 46
Courriel: transat-diff@slatkine.com

Pour en savoir davantage sur nos publications,

visitez notre site: www.edvlb.com

Autres sites à visiter: www.edhexagone.com • www.edtypo.com
www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

© VLB ÉDITEUR et Sébastien Vincent, 2010

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2010

Tous droits réservés pour tous pays

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89649-078-3

Préface

L'histoire de la guerre a décidément beaucoup changé : c'est ce que je me suis dit spontanément en découvrant le beau livre que Sébastien Vincent a consacré aux souvenirs de guerre de combattants canadiens-français du Second Conflit mondial. Avant de publier le texte que l'on va découvrir, ce dernier avait édité un très intéressant essai d'histoire orale, consacré à quatorze combattants québécois francophones ayant accepté d'évoquer, avec l'auteur, leur expérience de volontaire de guerre entre 1939 et 1945. Histoire orale, disions-nous : le parti pris méthodologique, en même temps que mémoriel, n'échappera pas au lecteur. Cette fois, il s'agit au contraire d'un corpus de sources écrites, elles-mêmes très variées : journaux intimes, souvenirs rédigés après coup, correspondances, romans. Toute la gamme de l'écriture de l'expérience de guerre est ainsi sollicitée, et le parti pris historiographique et méthodologique n'est pas moins marqué que dans l'ouvrage précédent : il s'agit pour l'auteur de tenter une histoire de la guerre « au ras du sol », une histoire de la guerre qui parte des acteurs sociaux – les soldats, ici –, et qui prenne enfin en compte l'expérience guerrière telle qu'elle s'est dite, dans l'instant comme après coup. Bref, une histoire de la guerre qui évite toute posture de surplomb, tout récit de bataille ou d'opération, et qui, partant d'en bas, adopte une posture résolument compréhensive de l'expérience vécue par les acteurs eux-mêmes. Une expérience qu'en même temps leurs écrits interprètent. Car Sébastien Vincent le sait bien : aucune source ne donne un accès direct et transparent à la violence de guerre : sa restitution écrite constitue par elle-même une interprétation qui lui donne sens en la*

* Sébastien VINCENT, *Laissés dans l'ombre. Les Québécois engagés volontaires de 39-45*, Montréal, VLB éditeur, 2004.

constituant précisément en « expérience », comme l'a bien montré l'historien américain Leonard Smith.

À ce titre, Sébastien Vincent s'inscrit dans un courant de redécouverte de la guerre très inspiré par ce grand pionnier qu'a été John Keegan, mais aussi par toute l'historiographie récente de la Première Guerre mondiale regroupée notamment, en France, autour de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme) et de son centre de recherche. De ces renouvellements historiographiques, Sébastien Vincent n'ignore rien. Il en fait son profit en transposant des outils et des cadres d'analyse destinés à l'origine à l'étude des écrits de combattants du Premier Conflit mondial, vers des sources du même type, mais issues cette fois du conflit suivant.

Le résultat est de mon point de vue une réussite. Après avoir nettement indiqué ses options méthodologiques et historiographiques, et analysé les contextes de production des textes (on lira avec un intérêt particulier son analyse des dédicaces des ouvrages : celui-ci sait voir qu'un texte est toujours nécessairement adressé...), il me paraît frappant que ce soit par le combat que l'historien commence, que ce soit donc par le champ de bataille qu'il entre dans son sujet, avant d'en venir aux conséquences immédiates sur les corps : la blessure, la mort, la peur. Il me paraît très frappant également que ce soit par la « force de tenir », comme disent les historiens de la Première Guerre mondiale, que s'achève le livre, avant que soit abordée la sortie de guerre des hommes étudiés. Comme Sébastien Vincent le dit en conclusion, c'est l'expérience corporelle des soldats qui a d'abord retenu son attention (mais, ajouterais-je, leur expérience psychique également), à travers leur manière de dire l'une et l'autre.

Pourquoi les chercheurs innovants, dont fait partie Sébastien Vincent, ont-ils désormais choisi d'étudier la guerre comme cela ? La réflexivité, de ce point de vue, ne doit jamais être exclue de l'opération historique. Il me semble, en fait, que cette manière nouvelle d'écrire l'histoire du fait guerrier a beaucoup à voir, en Occident, avec la disparition de la guerre à notre horizon d'attente le plus immédiat. Certes, nous savons que la guerre reste présente, nous savons également que des armées occidentales continuent de mener des opérations militaires un peu partout dans le monde : mais celles-ci sont « extérieures », lointaines, menées par des soldats professionnels assez peu nombreux, et dont le métier est désormais fort enclavé dans leurs sociétés d'origine. Rien de commun avec les immenses recrutements des deux guerres mondiales (131 000 Canadiens français – et

avec eux des Canadiennes – se sont ainsi portés volontaires pendant la Seconde Guerre mondiale, dont près de 100 000 pour l’infanterie et l’artillerie, dont 55 000 Québécois). Rien de commun non plus entre les pertes induites par la conflictualité lors du « premier vingtième siècle », et celles d’aujourd’hui. Et dès lors, la question qui nous taraude peut-être, historiens et non-historiens confondus, a bien trait aux conditions de possibilité de l’épreuve humaine que constitue l’immersion dans l’univers de la guerre. Comment ont-ils pu ? Voilà, je crois, la question que l’on trouve en filigrane du beau livre de Sébastien Vincent, et à laquelle il tente de répondre. Il le fait d’ailleurs avec une grande modestie, sachant bien, comme il le dit lui-même, que la vraie guerre ne sera jamais dans les livres.

STÉPHANE AUDOIN-ROUZEAU

Directeur d’études à l’École des hautes études
en sciences sociales (Paris)
Codirecteur du Centre de recherche de l’Historial
de la Grande Guerre de Péronne (Somme-France)

*À mes filles Béatrice et Rosalie,
pour qu'elles s'intéressent un jour, je l'espère,
à la Seconde Guerre mondiale
et aux hommes qui l'ont traversée;
à ma Dou;
à mes parents;
à Jacques et Estelle.*

Le cœur humain, pour employer le mot du
maréchal de Saxe, est point de départ en tou-
tes choses de la guerre; pour connaître, il le
faut étudier.

Charles ARDANT DU PICQ,
Études sur le combat, 1880

La vraie guerre ne sera jamais dans les livres.
Walt WHITMAN

Liste des sigles

ARC	Aviation royale canadienne, connue sous l'abréviation anglaise RCAF, pour Royal Canadian Air Force.
BBC	British Broadcasting Corporation
BC	Bomber Command
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
CABTC	Canadian Army Basic Training Centre
CEOC	Corps-école des officiers canadiens, connu sous l'abréviation anglaise COTC, pour Canadian Officers Training Corps
DCA	Défense contre avions, <i>Flak</i> est l'abréviation de l'allemand <i>Fliegerabwehrkanone</i> , « batterie antiaérienne »
FMR	Fusiliers Mont-Royal
FTU	Ferry Training Unit
LMRN	Loi sur la mobilisation des ressources nationales promulguée le 21 juin 1940 par le gouvernement canadien
HMCS	Her Majesty Canadian Ship, Navire canadien de Sa Majesté (NCSM)
MRC	Marine royale du Canada, connue sous l'abréviation anglaise RCN, pour Royal Canadian Navy
OTU	Operational Training Unit, connu sous la désignation française d'Unité d'entraînement opérationnel (UEO)
PIAT	Projector Infantry Anti-Tank
PPC	Parti progressiste conservateur
R22 ^e R	Royal 22 ^e Régiment
RAF	Royal Air Force britannique
RCA	Royal Canadian Artillery, Artillerie royale du Canada

- RCCS Royal Canadian Corps of Signals, connu sous la désignation française de Corps royal canadien des signaleurs
- YMCA Young Men's Christian Association

Avant-propos

Ce livre explore un nombre restreint mais néanmoins représentatif de témoignages publiés par des combattants canadiens-français de la Seconde Guerre mondiale. Ces œuvres appartiennent à des genres littéraires variés: souvenirs, journaux et carnets, lettres du front et romans de guerre. Ils ajoutent détails et précisions à l'histoire militaire officielle produite par le Service historique de la Défense nationale du Canada, remplacé en 1996 par Direction – Histoire et patrimoine, et à celle, pas toujours critique et souvent colorée, des unités de l'armée qui s'attache à écrire le récit de ceux qui y ont servi. Ils présentent la guerre dans sa dimension factuelle, mais aussi comme une aventure personnelle et subjective. Les considérer en tant que « lieux de mémoire » n'a rien d'une hypothèse farfelue¹.

Les témoignages présentés dans cet essai se vouent au maintien du souvenir et au partage d'une expérience collective. Environ 94 000 Canadiens français, dont près de 55 000 Québécois, se seraient portés volontaires dans l'armée canadienne (infanterie et artillerie), 25 000 dans l'Aviation royale canadienne (ARC) et 13 000 dans la Marine royale du Canada (MRC), pour un total estimé à 131 000 hommes et femmes, tous corps d'armée confondus². Ces individus composaient plus de 19 % des 730 000 volontaires de l'effectif total de l'armée canadienne déployé hors du Canada en mars 1944³. Il s'agit d'un groupe social non négligeable dans l'histoire du xx^e siècle du Canada français et de la province de Québec. Ces hommes et ces femmes ont vécu une expérience collective et individuelle marquante: la guerre. Pourtant, un nombre infiniment petit d'entre eux, uniquement

des hommes, ont pris la plume pour faire œuvre de témoignage.

De cette rareté naît, en partie, la valeur de ces témoignages. Ceux qui ont connu les combats « au ras du sol » offrent une lecture de la guerre complémentaire à celle transmise par l'histoire militaire officielle. Ils abordent, à des degrés de précision et d'évocation variables, l'essence brutale de la guerre : la violence subie et infligée sur le champ de bataille, l'inévitable et souvent terrifiant contact avec l'ennemi, la vie quotidienne au front, les moyens pour tenir et, parfois, les séquelles physiques et psychologiques engendrées par l'exposition prolongée au feu. Animés peut-être d'une « pulsion de silence⁴ », certains sont demeurés discrets sur des aspects douloureux de leur vécu, en se réfugiant dans le silence, l'ellipse ou l'implicite. Les écrits de combattants portent sur l'expérience de la guerre un éclairage incomparable, voire irremplaçable. Ils font de la guerre une réalité vécue à hauteur d'homme. Une réalité cependant infléchie par des conventions, une distance chronologique, des stratégies d'écriture et de mise en scène. En les publiant, leurs auteurs ou leurs descendants aspiraient certainement à éviter que leur vécu ne bascule dans l'oubli. Ils ont pourtant peu intéressé les historiens du Québec et demeurent souvent méconnus du grand public.

*

* *

Dans une perspective socio-militaire et culturelle, cet essai arpente le quotidien et l'imaginaire de combattants qui ont choisi, à des moments différents de leur vie, de coucher sur papier leur itinéraire dans le conflit. Mon propos concerne essentiellement les individus, plutôt que la conduite proprement dite des opérations militaires puisque l'histoire de ces manœuvres a déjà été faite, et bien faite. Il se fonde sur 26 ouvrages recensés dans la collection de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le 1^{er} août 2008, date de la remise du manuscrit final à l'éditeur⁵.

Parus entre 1946 et 2007 chez des éditeurs marginaux, reconnus ou à compte d'auteur, ils sont l'œuvre de fantassins et d'artilleurs pour la plupart, mais aussi de trois aviateurs, de

deux marins et d'un infirmier. Deux auteurs décrivent leur terrible détention dans les camps japonais à la suite de la bataille de Hong Kong, en décembre 1941. Un seul met en scène le raid de Dieppe du 19 août 1942, alors que six autres ont participé à la campagne d'Italie, entre juillet 1943 et le printemps 1945. Onze auteurs ont pris part à la campagne de libération de l'Europe de l'Ouest, entre le 6 juin 1944 et le 8 mai 1945. Deux d'entre eux ont été prisonniers de guerre des Allemands. Bien que rien ne garantisse que leur expérience de la guerre ait été identique à celle de dizaines de milliers d'autres militaires, l'échantillon limité se veut suffisant pour décrire l'expérience de ceux qui ont servi outre-mer au sein de l'armée canadienne, de l'Aviation royale canadienne (ARC) ou de la Marine royale du Canada (MRC).

J'ai dû me soumettre au douloureux exercice des choix en laissant de côté le roman *Deux portes... une adresse* de Bertrand Vac. Cette fiction offre peu d'éclairage sur la vie du soldat au front⁶. Les souvenirs d'agent d'exfiltration de Lucien Dumais (*Un Canadien français face à la Gestapo*) ne cadraient pas avec la définition du terme de « combattant » à laquelle j'avais décidé de me tenir. J'ai aussi délaissé trois témoignages tardifs recensés à BAnQ dont la chronologie s'avère si hasardeuse que la vérification des propos des auteurs devenait difficile, voire impossible⁷.

Je ne tiens pas compte des correspondances de militaires qui n'ont pas combattu outre-mer⁸, des correspondances privées non publiées et des ouvrages non répertoriés à BAnQ⁹, puisque ceux-ci demeurent souvent confidentiels. Leur découverte repose davantage sur la bonne fortune ou les heureuses rencontres que sur une véritable méthodologie visant à rendre accessible des textes que le lecteur pourra consulter.

Les biographies¹⁰, les ouvrages commémoratifs¹¹, les histoires régimentaires¹², les recueils de témoignages¹³, les documents audiovisuels, les sites Internet¹⁴ ainsi que les chroniques de correspondants de guerre¹⁵ ont aussi été exclus, car les combattants s'y expriment à travers un interlocuteur.

Finalement, j'ai omis les récits de civils ayant connu la guerre en Europe ou en Asie ainsi que ceux de citoyens français ayant élu domicile au Québec pendant ou après le conflit. Bien qu'elles aient connu la guerre, ces personnes n'étaient pas

des combattants. Enfin, je souhaitais initialement aborder la question de l'entraînement militaire, mais j'ai abandonné cette piste, car Yves Tremblay a amplement traité du sujet dans un livre récemment paru¹⁶.

L'analyse que je déploie opère un va-et-vient continu entre l'histoire et la mémoire, entre le témoin et l'historien, entre les sources et les données historiographiques. Je suivrai le fertile sillon tracé par Charles Ardant du Picq, John Keegan, Paul Fussell et Stéphane Audoin-Rouzeau. Ces historiens proposent une approche innovatrice du fait guerrier, en plaçant le combat, la violence et le corps au centre de leur étude de l'expérience combattante, invitant du coup à « retrouver la guerre¹⁷ » à hauteur d'homme, la guerre de l'avant, celle des affects et des émotions.

Je m'appuie également sur les réflexions de Jean Norton Cru qui a analysé, non sans créer la controverse, des centaines de témoignages de soldats français des tranchées dans *Témoins* (1929). J'ai retenu aussi certains éléments propres aux études littéraires et à la psychologie. Au fil des pages, je cite largement les œuvres. Ce sont elles, avant tout, qui immergent le lecteur dans l'action et les vicissitudes du quotidien sur le champ de bataille.

Les questions fusaient au fil de mes lectures. Certaines constituent la charpente de cet essai : comment les historiens en sont-ils venus à étudier spécifiquement les militaires des petites unités ? À quels genres littéraires appartiennent les témoignages ? Comment le lecteur doit-il aborder des textes qui tentent de dire l'expérience de la guerre au prix d'un complexe processus de construction/reconstruction des souvenirs ? Cette vaste question fait du témoignage de guerre « un des sujets les plus complexes et les plus controversés de l'historiographie actuelle du phénomène guerrier¹⁸ ». Quels sont les ouvrages que l'on peut consulter à BAnQ ? Qui sont leurs auteurs ? Quelle a été la guerre du fantassin, de l'artilleur, du marin et de l'aviateur ? Comment les témoins décrivent-ils la vie de prisonnier à Hong Kong et en Allemagne ? Comment représentent-ils l'ennemi japonais, italien et allemand ? Que nous apprennent-ils sur la vie quotidienne au front, les moyens de tenir face à l'incertitude et à la peur, le retour au pays et les séquelles physiques et psychologiques de la guerre ? Enfin, je

me suis demandé quels aspects de l'expérience étaient moins souvent abordés dans les textes.

Le lecteur trouvera deux annexes en fin de volume. La première présente le profil des auteurs. Pour chacun, lorsque j'ai pu retrouver l'information, j'ai mentionné le lieu et la date de sa naissance, ses études, l'année de son enrôlement, sa profession, son métier ou son occupation au moment de l'enrôlement, le nom de son unité ainsi que sa fonction. La seconde annexe présente une biographie succincte des 26 auteurs.

Plus de soixante-cinq ans après la fin du conflit, les derniers acteurs disparaissent inexorablement, au Québec comme ailleurs. Les témoignages recensés à BAnQ, et peut-être ceux que les descendants d'anciens combattants accepteront de publier dans l'avenir, participent à la constitution d'une histoire des militaires canadiens-français de la Seconde Guerre mondiale, laquelle survivra aux témoins oculaires. Ils en constituent le relai essentiel.

Cet essai souhaite modestement accéder au vécu et à l'imaginaire de ceux qui ont choisi de prendre la plume pour relater leur expérience du feu ou de la détention. Il se veut davantage une étude de cas, une enquête auprès de sources souvent méconnues, qu'un panorama achevé.

Table

Préface.	7
Liste des sigles.	13
Avant-propos.	15
Ouverture.	21
CHAPITRE PREMIER	
Présentation des sources et de leurs auteurs.	33
CHAPITRE II	
Fantassins et artilleurs	54
CHAPITRE III	
Armement et violence du point de vue du fantassin et de l'artilleur	66
CHAPITRE IV	
Être blessé ou mourir	89
CHAPITRE V	
Misères de la vie au front.	101
CHAPITRE VI	
La guerre des aviateurs et des marins	123
CHAPITRE VII	
Les ennemis à combattre	148
CHAPITRE VIII	
Prisonniers de guerre	168
CHAPITRE IX	
Comment tenir.	191
CHAPITRE X	
Séquelles, silences et retour au pays	210

Conclusion	227
Annexes	
ANNEXE I	
Profil des auteurs	237
ANNEXE II	
Biographies des auteurs	243
Bibliographie	257
Notes	269

Cet ouvrage composé en Palatino corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec
le quatre février deux mille dix sur papier Quebecor Enviro 100% recyclé
pour le compte de VLB éditeur.



Parmi les militaires qui ont fait la guerre, certains, peu nombreux, ont laissé des écrits qui témoignent de cette expérience qui demeure indicible pour la majorité. Ces souvenirs, lettres du front, carnets, journaux intimes et même romans de guerre constituent une précieuse source de documentation, qui a pourtant longtemps été négligée par les historiens. Sébastien Vincent se penche ici sur les écrits laissés par les combattants canadiens-français de la Seconde Guerre mondiale et il en tire un portrait saisissant de la vie militaire, sur terre, sur mer et dans les airs. Ces témoignages restituent pour le lecteur d'aujourd'hui la réalité de la guerre vécue à hauteur d'homme. Ils décrivent les dangers particuliers qu'ont affrontés les fantassins, les marins et les aviateurs, et ils rendent de façon inoubliable les misères de la vie au front, avec la présence quotidienne de la mort, l'horreur des combats, les traumatismes physiques et psychologiques. Ils permettent de mieux saisir les motivations des engagés volontaires, les différences entre l'expérience des officiers et celle des hommes de troupe, notamment quand ils sont faits prisonniers de guerre. Comme le fait remarquer Stéphane Audoin-Rouzeau dans sa préface : « Dès lors, la question qui nous taraude, historiens et non-historiens confondus, a bien trait aux conditions de possibilité de l'épreuve humaine que constitue l'immersion dans l'univers de la guerre. *Comment ont-ils pu ?* »



Sébastien Vincent est enseignant à la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys. Il a publié, chez VLB éditeur en 2004, *Laissés dans l'ombre*, sur les engagés volontaires canadiens-français de 39-45, pour lequel il a été finaliste au Prix du Gouverneur général.

ISBN 978-2-89649-078-3

